

### BREF !



#### SOUS-EFFECTIF : LA DIRECTION DEPARTEMENTALE DANS LA TOURMENTE

Les agents de la Direction Départementale sur le bâtiment Moulin souffrent eux aussi des conséquences des suppressions d'emploi :

- Pour la première fois les agents du service Paye ont dû envoyer certaines payes du rectorat sans vérifications car ils ne sont plus assez nombreux pour effectuer les visas nécessaires !

- Les agents des RH subissent l'arrêt des affectations (car ils doivent être restructurés au premier janvier, la gestion de la paye des agents basculant sur le CSRH de Lille, avec deux fois moins d'agents qu'actuellement !) et la gestion chaotique du logiciel SIRHIUS qui produit de multiples erreurs devant être rectifiées manuellement par les collègues...

- Le service RNF, gérant les titres de l'État, n'a plus pris en charge de titres depuis deux mois, et a arrêté les poursuites contentieuses car il n'arrive plus maintenant qu'à gérer le courant comme il peut !

- Le Service Départemental de l'Enregistrement (SDE), regroupant les ex-pôles enregistrement des SIE, entre les départs en mutation, les concours et le sous-effectif, se retrouve grandement fragilisé avec un accueil toujours aussi important. De plus, les agents les plus expérimentés sont en souffrance entre la formation des nouveaux agents et un travail courant toujours aussi lourd.

- Le service Comptabilité, lui, proteste contre la fermeture de la caisse de la paierie départementale ; cela a entraîné un déport lourd sur la caisse de la DDFIP, notamment la gestion des bons de secours du département, allongeant les délais d'attente pour tout le monde. Et on force les personnes âgées et handicapées à multiplier les allers/retours entre le Conseil Général 93, la paierie et notre caisse pour payer leur carte Améthyste. Bravo le service public !

Une pétition à l'initiative de la CGT regroupant les revendications de tous les services (notamment la nécessité d'avoir plus de personnel) a été adressée au DDFIP 93. Ne voulant pas recevoir en bloc les agents (on ne sait jamais...), le DDFIP 93 a demandé aux chefs de pôles d'organiser des réunions par service. M. Simon pour la Gestion Publique est allé au RNF, à la Paye et à la comptabilité, opposant une fin de non-recevoir et avalisant le fait que nous ne pourrions pas tout faire : donc poursuite de la souffrance au travail des agents !

C'est inacceptable !

Une heure syndicale aura lieu sur le site en novembre pour décider des suites.

Le SDE attend toujours pour sa part une réunion avec le responsable de la Gestion Fiscale, M. Louton et les RH une réunion avec M. Brun, responsable du pôle transverse...

## (Bonne) humeur

## Petite histoire d'un vote qui compte

Appelons-le Jacques. Jacques a bientôt cinquante ans, il est fonctionnaire. Jacques vient d'une famille modeste et d'un passé tristement banal : des grands-parents fuyant leur pays miséreux pour un *Eldorado* hexagonal, et des parents qui gravissent l'échelle sociale pour se retrouver travailleur à la chaîne ou femme de ménage... Néanmoins, Jacques a toujours entendu ses parents dire à quel point avoir un travail était important. Parce que pour eux, avoir un travail, c'était une fierté, la fierté de pouvoir nourrir sa famille, et la fierté de partager la sueur avec son voisin. Parce qu'avoir un travail, c'était faire partie d'un groupe, d'une communauté. Avoir un travail, c'était, à bien des égards, être *quelqu'un*.

Les aléas de la vie ont conduit Jacques à quitter l'école très tôt. Presque sans qualification, Jacques a pris tout ce qui se présentait comme emplois : l'usine bien sûr, mais aussi la restauration, la sécurité, la construction, l'hôtellerie... Jacques a exercé bien des métiers dans le privé. Il a été confronté au despotisme de bien des petits chefs, au mépris des patrons, aux cadences infernales et à l'injustice, aux primes qui n'arrivent jamais, aux agences d'intérim qui paient au lance-pierre...

Un jour, Jacques se retrouve au chômage. Le vrai, celui qui dure longtemps. Vous comprenez, à quarante ans, on commence à avoir fait son temps... Un ami fonctionnaire lui conseille de passer un concours pour entrer dans l'administration. Sans trop y croire, Jacques essaie... et réussit. Après des années de galère, quelle joie ! Jacques se retrouve avec un emploi à vie, se dit-il ! Et dans le service public ! Finie la disette, terminés l'injustice, les supérieurs odieux et les cadences infernales ! Mieux, son travail lui plaît ! Jacques se sent utile. Mais Jacques, au fil du temps, se rend compte que tout n'est pas si rose au pays des finances publiques : son emploi est menacé, son salaire n'augmente pas, les tâches s'accroissent dangereusement, son lieu de travail tombe en

ruines... Un matin, Jacques et plusieurs de ses collègues se rendent à la Direction Départementale pour décrire leurs conditions de travail inconvenantes. Les syndicats sont présents. Et là, face au cynisme et à la condescendance du Directeur Départemental de l'époque qui « remercie la délégation de lui avoir dépeint un tableau à *la Zola* », là, Jacques, en colère, méprisé, rabaissé par sa direction mais soutenu par les syndicats présents, Jacques comprend qu'il doit se défendre et être défendu. Il prend la décision de se syndiquer. Depuis le temps qu'il y pensait... Se syndiquer, d'accord, mais pour aller où ? Jacques prend le temps de se renseigner, de voir quel syndicat fait quoi et comment. Et il se rend compte que la CGT est le syndicat le plus actif, le plus présent, le plus pugnace. Son choix est fait.

À la CGT, Jacques rencontre des personnes de valeur, des gens volontaires, batailleurs, courageux, chaleureux et ouverts. Il se rend compte qu'ils prennent leurs combats à cœur. Pour Jacques, la CGT est bel et bien ce qu'elle est : un syndicat de luttes et de conquêtes sociales qui ne lâche rien ni personne.

Tandis que les élections syndicales approchent, le choix de Jacques est bien sûr déjà fait. Pour lui, ce sera la CGT sans hésitation. Parce que Jacques veut une vie meilleure pour ses enfants, meilleure que la sienne. Parce que Jacques refuse que le service public se privatise. Parce qu'il veut pouvoir dire qu'il est fier de son travail et du service rendu. Jacques votera donc, déjà parce que le vote est un droit et qu'à l'heure actuelle nos droits fondent comme banquise au soleil et qu'il serait dommage de ne pas profiter d'un droit, et Jacques votera CGT parce qu'il sait qu'avec elle il sera défendu et épaulé jusqu'au bout. Parce qu'avec la CGT, on est tous *quelqu'un* qui mérite mieux que le mépris et l'ingratitude. Avec la CGT, on est tous *quelqu'un*. Jacques compte sur la CGT parce que pour la CGT, nous comptons tous.